



Mercrèdi 19 septembre

Retour de Ponce. Berger qui opère dès son arrivée; on parle du transport de l'hôpital mobile à Epaves.

Retour de Julie; lettre de Chevassu. Après entente avec Wyssouas, il nous attend dans une quinzaine de jours, pour leur dévissage-ment.

Jeudi 20

Arrivée d'infirmières de la S. B. M., venues pour voir Verichu; ce sont les majors de l'hôpital du Pauthéon.

Vérite de la duchesse de Rohan bien bizarre. Tout ce monde, dîne et couche chez nous.

Vendredi 21

Opérations très intéressantes toute la matinée. Grande évacuation; le service est réduit à rien.

Lettre de H. L'attaque sera pour le début d'octobre, pas loin de Savisous; on évacue du renfort de médecins de ce côté. Le Général est parti pour V. sans avoir le temps de venir.

jusqu'ici ; sa division est à venir
complètement.

Dimanche 23

Petite promenade avec Julie et
Miss Terr.

Arrivée d'une anglaise qui veut
installer une cantine ici, ce qui
paraît idiot.

Lundi 24

Bonne surprise de la visite de Vilb.
= chaise et d'H. Quel plaisir ils
nous font ; cela nous rappelle G.
et tous ses bons souvenirs dont
nous parlons longuement. Nous
les encourageons en promenade
pour causer plus librement.

L'arroseur n'a pas voulu venir,
soignons le mieux. - Villechaise
nous raconte l'histoire de notre
combinaison manquée que tout
le monde regrette ; et nous, donc.

Ils dînent avec nous et repartent
le soir, bien contents de leur jour.

Mardi 25

C'est la semaine des anciens chefs,
nous rencontrons Lambert sur
le Caillabot et ils nous entendent

Toutes trois pour aller déjeuner
à Chalons-sur-Marne.

Tous souvenirs reçus, fort aimable-
ment et visitons l'ambulance,
très bien aménagée dans une jolie
propriété particulière, mais, la
comme à Bouleuse, il y a bien
peu à faire; tous retournés à
3 heures dans une voiture de
blessés, il fait toujours un
temps splendide.

L'auto-chir à quatre m^l n. d.
pour aller dans un château
près de Saizant; nos amis ont
de la chance; après l'attaque
de Verdun, voilà qu'elles vont
ne pas manquer celle de Saizant.

Le revers de la médaille, c'est
que Viart est remplacé par un
médecin militaire peu agréable.

Mardi 26

opération d'Angot; c'est une
grosse affaire, merveilleusement
faite devant une bien nombreuse
assistance.

L'après-midi, petit aménagement
d'une cinquantaine de blessés,
provenant d'un camp de nuit
du matin; les chirurgiens se
les partagent et travaillent
toute l'après-midi, par extra-
ordinaire.

visite du nouveau de Julie,

officier de zouaves; l'attaque
sera pour les environs du 15.

Vendredi 28 septembre

Nouvelles de la 20 - Mauthairons
a été bombardé, un des étudiants
est très gravement blessé - L'auto-
chir est à Samilly, de nouveau
sans les ordres de M^{lle} de B.
Nous continuons à croire que
nous ne la rejoindrons pas.

Samedi 29

Très peu à faire; R. B. a un
cafard muette; si au moins
on pouvait l'envoyer avec nous
près de Saizy.
Madame de Bannan va y partir
avec quelques infirmières.
Promenade avec Julie

Dimanche 30

Nouvelles du Gal de Gourn, très
occupé; il nous parle du
bombardement de la 20, mais
n'a pu encore voir Chivassus
quelques graves opérations he-
sair et dans la nuit: les boches
ont attaqué sans succès sur Remy
au bar.

Lundi 1^{er} octobre

Michelen a fait une conférence à des officiers sur le recul hache qui est escompté pour le 15; cela coïnciderait avec notre attaque.

L'auto. chie se veut d'être cetera à l'ordre de l'armée; est. ce regard que nous n'y saurons pas.

Mardi 2

Départ pour quelques jours de Miss Derr et de son Reglaine; cela semble bien agréable de n'être qu'eux.

Mercredi 3.

R. B. continue à avoir le capot; il voudrait installer une ambulance dans les caves de Miss, ce qui serait très bien et nous plainait beaucoup.

Jeudi 4

Miss Derr écrit qu'elle prolonge son congé; cela nous arrange également pour le service.

Vendredi 5 octobre

Lettre de Chevassu: tout est fini pour la 20, installée à Sacy-le-grand pour tout l'hiver et relancée plus que jamais sous la coupe de de B! Il nous rend notre journal et exprime ses excuses et ses regrets en termes très aimables. La situation est nette maintenant: nous aimons mieux savoir à quoi nous en tenir mais nous sommes fâchés en pensant à tout ce que nous avons manqué par sa faute, on peut vraiment regretter la //

Pour l'instant, nous allons rester ici sans penser à autre chose; quand l'affaire de Sacy-le-grand sera terminée, nous verrons ce qu'il y aura à faire.
Départ de Reuilly en permission

Dimanche
10 octobre

Nous pourrions avoir une occasion d'auto pour aller voir Lamyseau et Halloupeau. un camion de M de l'épaveur est venu à Breuille, R. Breuille, l'ambulance a déchargé le matin, aussi allons nous à Courcelles au château où on s'installe. Ça sera très bien et prêt pour. L'abbé H. n'est pas là, non plus que

le jeune blessé, évacué à Thuret.
Notre Dame au nous allons le
retrouver.

Longue visite à Laruyenne et à
Villedhaie. nous retrouvons là
M^{lle} Sulas, dont l'auto chine est
dans les environs, nous voyons
aussi Rabaudin, Latorche et
Ménager. C'est le Turc, Girardier
et le Haut. Fumilly.

Je puis causer tranquillement avec
Laruyenne qui aborde tout de
suite la question de votre affec-
-tation. Il est absolument
désolé de n'avoir pu nous avoir
et d'autant plus que nous sommes
libres maintenant.

Hallupeau, qui vient nous retrouver
à M^{lle} N. D., nous apprend qu'il nous
a demandés pour quinze jours,
juste pour l'attaque, mais avec
les permissions prises, nous sommes
blaguées à Barleuse, et on ne nous
permettra jamais d'en partir.

Nous rentrons par la nuit noire
dans une tempête effrayante, et avec
de nombreuses pannes qui nous font
arriver à 8 h^{1/2}, aussi gardons-nous
à dîner nos deux amis.

Tout ce monde d'autrefois remu,
nous a rendues un peu tristes en
pensant à tout ce que nous avons
perdu, et à cette offensive que nous
manquons. Le service à Barleuse
nous en paraît mille fois plus dur
encore.

Dimanche 7 octobre

Départ de Mary en permission
temps toujours charmant - Nous
entendons le canon à force.

Mardi 9

Bruit lointain de très grosse
artillerie, est-ce la préparation
qui commence.

Lettre de Baba tout près de Tassons,
dans un poste merveilleux. Son
ambulance est dans d'anciennes
tranchées louches, tout entière en
tentes, très bien aménagées. On y a
des casques et des masques presque
en permanence; enfin c'est le rêve.
Nous avons bien du mal à ne
pas l'envier un peu.

Mercredi 10

Destelle nous invite à fêter ses 20 ans
au champagne. Gâter ritourné dans
la lingerie du groupe avec R.B. et
les étudiants.

Départ de Taillouse en permission

Jeudi 11

Journée de terribles vertiges, je ne
peux me lever et passer la journée

au lit ou sur une chaise longue
visite de R. P. qui me dit de me
reposer - Il pense toujours à
Reims.

Vendredi 12

Cela va mieux et je fais faire
un peu de service, sans cesse.
Terrible canonnade toute la
journée. Tout doit être prêt
pour lundi dans la région de
Haissans.

Samedi 13

Mon grand-père augmente de
guerre, combien y en aura-t-il
encore?

Demi-repas toute la journée,
petite promenade à Archelles, le
temps étant un peu moins horrible
le canon reprend le soir avec
violence.

Lettre de Baba: elle est allée à
St. N. D. le lendemain du jour où
nous étions partis - même. Elle
s'apprête à travailler à force et
est ravie de son sort.

Dimanche 14

Le matin à 10 heures, un incendie

s'est déclaré au groupe 15. En un
quart d'heure, tout flamboit et
deux baraques voisines prenaient
feu. On a pu sauver les blessés - J'ai
dirigé les miens ainsi que tout
le matériel, car la 23 fumait et on
ne pouvait savoir où cela s'arrêterait.
Il n'y a eu heureusement aucun
accident grave, et tout se borne à
des dégâts matériels, 6 baraques
détruites et toute l'installation chi-
=urgicale, au compte 4 à 50000 frs.
Cela s'est propagé avec une rapi-
=dité telle qu'on se rend compte
qu'une baraque flambe entièrement
en 10 minutes. La nuit, on n'aurait
pu sauver tous les blessés, et nous
mêmes aurions à peine le temps
de nous sauver si cela prenait dans
notre logis de bois et de carton.

Tout le monde a travaillé, le médecin
chef et R. B. ont été très chics ainsi
que les petits étudiants.

Lundi 15 octobre

Lemaître s'installe au groupe 10 pour
ses opérations jusqu'à temps que
tout soit reconstruit. C'est vraiment
criminel de dépenser tant d'argent
alors que les installations actuelles
suffiraient parfaitement.

Lette d. H. lui fait absolument
des infirmières, et comme nous ne
sommes pas libres, il va en prendre

à Madame Panas. C'est encore
rageant de manquer cela.

Le temps se remet au beau, pourra
- on en profiter pour l'affaire.

Mardi 16

Lettre de René; elle a vu le G^{al}
qui va prendre des renseignements
sur l'acte. cher B qui au propose à
H.

Mercredi 17

On commence les travaux de reconstruc-
- tion du groupe 15.

Lettre de Baba qui commence à tra-
- vailler et qui a vraiment un poste
merveilleux.

On entend à force le canon, surtout
le soir.

vous donnez l'hospitalité à une
militarisée vulgaire et prétentieuse.

Jeudi 18

Les petits étudiants ont leur nomina-
- tion, l'un dans un rgt d'artillerie,
l'autre dans l'infanterie. Destelle n'est
pas encore nommé.

Opération particulièrement intéressante
dans la journée.

Lettre d. H qui n'a pas encore été

infirmières - Julie va essayer d'y aller avec René. Conversation avec Liaison sur les projets de départ.

Nous recevons le soir R. B. Peimly et les trois étudiants pour fêter leur nomination au Champagne. Soirée tout à fait familiale et agréable.

Vendredi 19 octobre

Photos le matin; après-midi, départ de Bannet et de Giletta. Le pauvre Destelle a le cœur bien gros.

Samedi 20

Trailes: H écrit qu'il a reçu ses infirmières, dont M^e St. C'est une vraie catastrophe pour lui et pour nous, et cela nous ennuie terriblement.

Julie peut causer un peu avec R. B. qui restera sûrement ici tout le hiver lui et Seriche étant affecté au G. S. C.

H nous conseille de rester, puis qu'après l'attaque de Sarrans, on ne fera plus rien nulle part.

De plus, René réclame René ce qui va gêner mon remplacement et embrouiller toutes les permissions.

Petite promenade avec Julie pour cueillir des feuillages. On dit que l'attaque est pour demain.

Dimanche 21

On attend la visite de Godard qui
vient dîner ici; grand assisage,
il ne vient pas dans ma salle, ce
qui n'est bien égal.

On n'entend plus le canon, que
se passe-t-il à Sociaux? -

Hécatombe de Zeppelins sur tous
les coins de la France, cela fait
plaisir.

Lundi 22

C'est l'armée de Mousieur de N.
qui a abattu un des Zeppelins, il est
ravi.

Le canon a repris avec une intensité
folle. nous l'entendons plus qu'en
avril et nous sommes bien plus loin.
Mary et Teulhaus sont revenues hier
soir, elle ci a un m^e Leguen qui lui a
dit que c'était H. qui avait demandé
m^e St. c'est un comble. Pour nous,
rien d'intéressant.

Mardi 23

Impossible de dormir avec un pareil
brulacumare qui cesse vers le matin.
Ce doit être aujourd'hui l'attaque; nous
trépissons d'impatience.
Léon fait demander à Julie si

elle veut bien assurer son service en
S. B. M. ou tout au moins deux
salles pour commencer, car il ne
peut plus y tenir avec ses milita-
risés. Cela ferait une place pour
Renée et une pour Julie, mais tout
cela fait un peu de tirage avec
Liaison.

Mercredi 24 septembre

Nous ne vivons pas dans l'attente
du journal. Enfin nous apprenons
la bonne nouvelle de la victoire d'ici,
le fort de la Malinaison pris ainsi
que quelques villages, 7,500 prisonniers
et 25 canons.

Julie est bien inquiète de son neveu
qui était à l'attaque du fort.

Le canon tourne sans arrêt toute la
journée. Le soir il augmente de violence
et paraît plus rapproché; cela a l'air
d'être sur Craonne.

Conversations sur nos projets d'avenir.
Julie en profite pour mettre les choses
bien au point vis à vis des autres et
déclarer que nous ne voulons pas nous
engager à rester éternellement ici. Je
pêche, seul avec Mary, quelques petits
points délicats.

Jeudi 25

Départ de Liaison en permission.

Rien de nouveau sur l'attaque, les
Allemands n'ont pas riposté.
Retour de Russie, avec quelques potins
politiques.

Vendredi 26

Reconnaissance toute la nuit. Les nou-
velles sont bonnes, on continue à
avancer, à prendre des hommes et
des canons.

Samedi 27

Une triste nouvelle, le neveu de Julie
est gravement blessé et soigné dans
une ambulance voisine de celle d'H.
Elle y part et nous la conduisons à
la gare de Boudouze; dans quel état
va-t-elle trouver le pauvre petit.
Nous avons pris 120 canons et fait
12000 prisonniers; on ne s'attendait
pas à un succès aussi complet. Par
malheur, les Italiens se font battre.
Opération le soir, je remplaçais au
fiel le vieil Julie avec Bruner.

Dimanche 28

Retour de Julie; son neveu a été
amputé de la cuisse et a été sauvé
on le croit sauvé maintenant, mais
quel triste mutilation. Au moins,

il verra. Comme nous voudrions
avoir Paul à ce prix.

Ma permission est retardée; on doit
renvoyer tous les services et il faut
attendre que Marie soit libre de me
remplacer pour que je puisse partir.

Lettre de Miss Derr qui s'est empoi-
-sonnée avec de l'eau de Javel prise
pour de l'eau de Vichy; elle est enve-
-loppée d'un papier étouffé.

Mauvaises nouvelles des Italiens:
on leur aurait fait 50000 prisonniers
et leur front serait percé. On dit
qu'une de nos armées, la 10^e va à
leur secours - C'est encore la défection
russe qui est cause de cela, mais il
n'y a vraiment que les Anglais et
nous qui valions quelque chose.

Notre attaque est arrêtée; on es-
-compte le rente bêche pour fin
novembre.

Lundi 29 octobre

Toute la réorganisation des services fait
que je ne pourrai partir que la
semaine prochaine, quand Marie
aura repris sa liberté.

Mardi 30

Les boches font un camp de main
près de Brunnent, nous entendons le
Canon à force et on nous annonce

des blessés - R. B. opère une partie de la nuit.

Les nouvelles d'Italie continuent à être mauvaises

Mardi 31.

Une suite : quatre infirmières I B M nous arrivent de façon inattendue - on les envoie pour un service de médecine où on se devait mettre que des temporaires - Julia met les choses au point ; on va tâcher de les caser à Sapicourt et on n'en fera venir que suivant les besoins du service.

nous apprenons que l'H. O. E. de M^r notre Dame a brûlé en partie avec 2 de ses auto-chairs. il y aurait huit baraques de blessés détruites.

Vendredi 10 novembre

Messe le matin - Le soir visite de Poasselle et Germain ; celle-ci préfère -rait garder son service, cela n'a d'autre inconvénient que de nous en laisser une de plus.

Vendredi 2.

Hier, opérations toute la journée ; une vingtaine de blessés arrivent

des exercices de Bannant ; au parle
de plus en plus du recul boche ; dans
un de nos camps de main, on n'a
trouvé que des tranchées vides et les
avions ont signalé de gros mouvements
de troupes.

Par contre les nouvelles d'Italie sont
déplorables ; les chiffres officiels donnent
195 000 prisonniers et 1500 canons dont
300 à nous de nos derniers modèles.

Les boches ont pris Udine et traversent
le Tagliamento ; c'est un vrai désastre,
nous y envoyons 100 000 hommes et
les anglais 200 000. Plusieurs ambu-
lances partent d'ici.

Cérémonie au cimetière, exclusive-
ment religieuse ; la note patriotique
manque et nous regrettons ce que
nous avons eu à Genardmen.

Arrivée d'une nouvelle infirmière,
très jeune ; les autres ne sont pas
desagréables, et faut qu'il faut en
avoir et renoncer à notre bonne
vétérante nous aurons préféré
garder celles-là.

Jeudi 3 novembre

Je prends dans ma salle la nouvelle
arrivée pour voir ce qu'elle sait faire.

Les combinaisons d'infirmières s'organi-
sent, j'espère prochainement au
commencement de la semaine.

Il est heureusement fause que les
boches aient traversé le Tagliamento ;

on espère les arrêter là.

Dimanche 4

Une nouvelle infirmière arrivée
en même temps que la mutation
pour Sapicourt.

Lundi 5

Les trois infirmières partent pour
Sapicourt, nous laissant M^{lle} Tanet
Elles ont été fort agréables.

Mardi 6

Deux tristes nouvelles: La mort
du lieutenant Tassin tué à la
bataille de l'air. Il faisait
partie du 3^e et est tombé avec
6 de ses camarades. On n'aurait
rien aperçu sur le terrain.

Puis l'A.C.A. 11 vient d'être
entièrement détruite par l'incendie
de la N.D. il n'en reste rien.

L'après-midi est désespérée; je lui
écris bien vite.

Mercredi 7

La traversée du Tagliamento par
les boches est malheureusement

exacte maintenant; au cours
des troupes à force

Arrivée de M^{rs} de Fassel; Julie
reclame auprès du médecin chef
pour le remplacement de René
qui sera libre demain; je compte
partir samedi

Retour de Liaison; l'auto-chi
se partira peut-être pour l'Italie

Jeudi 7 novembre

Les services s'organisent et je
me retrouve seule dans ma salle
avec beaucoup à faire.

Destelle et Serval sont revenus;
ils partent demain et viennent
passer leur soirée avec nous
Julie part à Cersuil voir son
neveu.

Vendredi 8

Retour de Julie, son neveu est
encore bien mal.

Nous recevons à dîner nos deux
patrons et Renilly; soirée intin
tant à fait agréable et charmante

Samedi 10

René me remplace dans ma
salle. Départ en permission

Samedi 24

Retour de permission; je retourne
- me vers D, dépassé de mon service
et qui est triste, plus trois inf^{es}
S. B. M. quelconque et dont on se
passerait bien. Puis quelques
militaires viennent chercher,
heureusement qu'elles ne prennent
pas leurs repas avec nous, et que
nous pourrions les pas les voir.
- Les affaires restent dans le plus en
plus mal, c'est l'anarchie et la
trahison; les italiens résistent un
peu plus.

Dimanche 25

Je reprends mon service où j'ai
beaucoup à faire; la table est
presque pleine, mais j'en retrouve
peu des anciens, une dizaine peut-
être dont Verissé et Kenfauché.

Rien de nouveau ici, mais la
situation est un peu tendue;
Julie n'a rien à faire, avec plus
que Reine, elles en profitent
pour aller à Reuss.

Lundi 26

Veriche organise son service qui
dait fonctionner demain; Julie
en prend la direction et se fera

aider de M^e de Passet et d'une
des petites nouvelles.

Maluy demande son renvoi
devant la Haute Cour, à la
Chambre, c'est la pagaye

Mardi 27 novembre

Julien prend son service avec Renin
qui surveille les réparations de
la salle.

Mercredi 28

C'est la 128^e J^{ou} qui a fait la
dernière attaque de Verdun, tout
a très bien marché avec le
minimum de pertes.

Jeudi 29

La Chambre renvoie Maluy devant
la H^e Cour, Daudet et Henriet passeront
en leur d'assises; tout cela finira
avec la trahison russe et la
déroute italienne une série de
choses lamentables et l'on se
peut voir encore ce qui en
sortira.

Renfouché guéri, est évacué
sur l'intérieur.

M^e de Barran fait passer l'Italie
il est probable que les informations

de la 3^e grand aussi.

Il avait été question du départ
de la 3^e et Chevassus nous avait
écrit pour nous demander si
nous voudrions le suivre; mais
son autre chien reste à Dugny et
il nous a fait prévenir de ne
venir aucun compte de sa pro-
-position.

Vendredi 30

Nous apprenons par une lettre
de Féau que les laurs secondaires
sont fermés et que M^{lle} Roch est à
Marvillart. Encore une chose de
passé qui disparaît; nous y avons
vu des heures bien agréables au
début. Rien ne remplacera pour
nous les émotions du commence-
-ment de la guerre. Pour moi, c'est
là que j'ai vu Paul et que je
l'ai embrassé pour la dernière
fois.

En ce moment je relis mon journal
et j'y retrouve tous ces souvenirs.

Samedi 1^{er} Décembre

On ne pense qu'à la Russie et à
l'armistice; c'est bien plus
grave que la question italienne,
et va retarder encore la fin de
la guerre, on parle de deux ans.

Dimanche 2 décembre

Un an que nous avons quitté
Gérardmer; j'écris à M^{lle} Humbert
pour avoir des nouvelles.
Opérations une partie de la jour-
née; mon pauvre Russe est mou-
-rant.

Lundi 3.

Lettre de H; son corps d'armée est
dissous et il se trouve sans poste;
on l'envoie à une réserve de person-
-nel et il va tâcher de se débrouiller
pour avoir une auto-chir.

La 11, au du moins le personnel est
envoyé à Traidos on les prendra
les voitures de la 4. Si par hasard
les infirmières ne suivraient pas, nous
pourrions peut-être retrouver Larayem.
Nous offrons le thé le soir aux
infirmières de la 17 qui partent pour
l'Italie.

Mardi 4

M. Mikoff m'annonce son départ
pour l'intérieur, cela va me changer
de médecin de salle, ce qui est bien
assommant.

Visite de M^{de} Prémont; nous parlons
de Gros-Mirgin

Séance de photographie, redaction
de M^e de Passet

Mercredi 5

L'offensive boche va reprendre
contre l'Italie; l'armistice va
être conclu en Russie.

Vendredi 7

L'armistice est conclu; les boches
vont parquer ramener leurs
troupes contre nous; il faut
s'attendre à de nouvelles attaques

Samedi 8

Mais reçoit des nouvelles de l'
A.C. de 20... Ils doivent se travailler
qu'avec le matériel de M^e de B.
absolument insuffisant. Pendant ce
temps, le leur se raville et tout va
de travers.

Dimanche 9

Une chose assez drôle. Les nouvelles
infirmières de H auto chie 8, ont
comme principale M^e Bouteau
celle qui nous a expulsés de
Genardner. Elle est d'ailleurs

tant à fait aimable avec nous,
ce qui est assez malin.

J
Vendredi 10 décembre

visite du pasteur Boissonnas, beau
frère du colonel Lauth et ami de
la famille Churmesen. Il vient
pour organiser des fêtes du soldat
dans la 5^e armée.

Mardi 11.

L'auto-chief T part pour Girona
ou s'attend à des attaques locales un
peu partout, spécialement ici, et
en Alsace. Comme nous apprécions
retourner de ce côté là... Ici ici
on craint non seulement une attaque,
mais une avance, nos troupes étant
peu nombreuses. - Départ de Nancy
une grande nouvelle est la prise de
Jerusalem; ce sont les croisades
recommencées et réussies!

Mercredi 12

Lettre d'H. Il est nommé à un
corps d'armée d'Alsace; il ne sait
pas où exactement. - L'auto-chief de
P. Ouval est à Belfort, avec la T et
la 15, cela en fait trois. La plus
grosse attaque sera t. elle de la côte

Une autre grande nouvelle, la
mise en accusation de Caillaux.
Est-ce la fin de sa tyrannie et
va-t-il recevoir le châtiment qu'il
mérite? -

Vendredi 13.

Reviens part pour les courses de
noël

Retour de Mary: les infirmières
et M. de Cambourg partent pour
l'Italie.

Vendredi 14.

Julie apprend la mort de son
père de Champey que l'on croyait
à peu près guéri. Elle part pour
Paris précipitamment, bien attristée.

Retour de Miss Dery; elle a un
suis à Paris, et il a pu lui rendre
un service quelconque, aussi est-elle
enchantée.

Samedi 15

Le remplaçant de Nickoff est arrivé; il
partira dans quelques jours et j'aurai
un nouveau médecin de salle, ce qui
est rassurant.

Séance de pharmacologie; mardi, c'
était le souvenir.

Grosse évacuation, on a ordre de
faire de la glace.

Dimanche 16 x ^{lune} =

visite de M^{lle} Germain; le Dr^e
Peyraud, de Beauvillay, est nommé
médecin-chef de l'hôpital.

Lundi 17

Le fils du Dr^e Michon, des Pénitents,
est blessé, et saigné à la salle 14.
Son père vient le voir, nous renou-
=velons connaissance.

Retour de Penie - Il neige.

Mardi 18

Retour de Julie; son neveu est mort
du téthanos, dans des souffrances horribles.
Comme on remercie Dieu que les siens
soient morts sur le coup.

Départ de Mikoff; son remplacement
dans le service, sera le Dr^e Tournier,
ami de Beauvillay.

Mercredi 19

Service avec le nouveau médecin, très
agréable

Préparatifs pour l'arbre de Noël.

Il fait un froid horrible et nous
gelons dans nos hautes, la neige
continue.

Peu de nouvelles militaires; on
croit que l'attaque boche n'aura
lieu qu'à la fin de janvier, mais
les préparatifs de défense sont
poussés avec ardeur et on est prêt
à parer le coup. Il est probable
que le plus fort sera en Alsace et
qu'ici il n'y aura qu'une attaque
de diversion.

Hallepeau va du côté de Delle; quant
à Sarajevo, il pense à se faire mettre
en cage ou à lâcher son ambulance.
Il commence à en avoir assez de toutes
les difficultés qu'on leur fait.

Vendredi 20

Sarrail est évacué, et on voit que
Castelnau est nommé maréchal et
généralissime de toutes les armées
alliées.

Confection des paquets de nuit

Samedi 21

Le froid augmente de plus en plus,
et il y a des clairs de lune superbes;
un ancien buche jeté des hautes près
de l'Euphrase.

On organise l'hôpital en vue de l'
offensive boche; il faudra demander

des infirmières de renfort dont deux
sont la préparation chez R. B. - Julie
s'occupera de cela quand elle ira à
Paris.

Dimanche 23 décembre

Le thermomètre est descendu à -14°
cette nuit. Dans nos chambres il y
avait à 5 h. du matin -6° et à
8 heures -4° - nous avons vraiment
bien froid.

Course à Aubilly; visite de Germain
qui dîne avec nous

Lundi 24

17° de froid cette nuit; tout le
matin gelé, il y a -9° à 5 heures
dans nos chambres! - Il faut coucher
presque habillé!

Préparatifs de l'arbre de Noël que
nous cachons dans une salle vide; il
sera très joli.

Arrivée attendue d'une infirmière
pour un service de médecine

La d^{me} du général Seguin qui vend
pour Baccarat

nouvelles de la H; elles sont à Milan
et vont partir pour Venise.

Veille de Noël, et départ pour la
messe à Aubilly; avant je vais
garnir les pantalons de mes
infirmières

vous partons en sabots et avec des
lanternes; il fait un verglas terrible
et tout le monde glisse; je suis très
fière d'avoir gardé mes espadrilles qui
me rendent très solide. Il fait un
clair de lune merveilleux, et ce trajet
est idéal - messe très triomphale dans une
bien pauvre église; les chants par
des mobilisés ne sont pas trop mau-
vais.

Nous réveillonnons très simplement
avec une tasse de chocolat fait par
Julie et Liaison qui sont restées de
garde.

Surprise d'un saucier garni par
une délicate attention de Julie.

Mardi 25

Le quatorzième Noël de guerre; on
ne peut s'empêcher d'avoir le
cœur un peu serré. Je pense surtout
au dernier d'avant la guerre; nous
étions tous réunis, et si heureux!

Il fait le vrai temps de la tradi-
tion et la neige tombe sans arrêt.

Tout est blanc, et le soir c'est un
paysage de rêve.

A 4 heures, arbres de Noël dans
toutes les salles; le nôtre sort pour
Touilhoua et moi; on commence par
la salle et la distribution a lieu
ensuite dans la cuisine, ce qui ne
permet de garder l'arbre presque à
l'extérieur; les hommes sont ravis.

vous faisons une petite visite dans
les autres salles, celui de Mary est
fort joli -

Thé au groupe avec les deux patrons,
Grand café de Tournier.
Le soir, salut; chant d'un très joli
vaïl de guerre

Mercredi 26 décembre

Départ de Julie pour le mariage de
sa nièce!

Jeudi 27

La Chambre vote les poursuites contre
Caillaux.

Vendredi 29

Inspection de sieur; rangements;
correspondance de fin d'année

Samedi 30

Promenade avec Fouché et Vanilhouise sur
la route de Reims; tout est blanc de
neige et fort joli. Un avion passe au
dessus de nos têtes et nous fait des
saluts; comme nous regardons, le
pilote s'amuse à nous suivre et la
troisième fois, passe si bas sur nos

têtes que nous avons la sensation
qu'il va nous toucher. — Il y a trop
de brume pour que nous puissions
voir Reims, palpitait bien proche,
mais le canon s'entend à force, la
colline n'étant plus là pour arrêter
le son.

Lettre de H. qui n'a rien à faire et
s'ennuie; il est ravi malgré tout
d'avoir quitté Courcelles!

Lundi 31

Le dernier jour du 4^e millésime
de guerre!

Ville de fin d'année. On opère,
nous attendons Liaison et Reine pour
commencer l'année ensemble.

Mardi 1^{er} janvier 1918

Journée triste; un peu de cafard.
Nous allons au devant de Julie; je
glisse sur le verglas et me fais grand
mal au genou.

Vendredi 4

Le plus grand froid que nous
ayions eu: — 9^e ce matin dans nos
chambres; c'est vraiment dur de se
lever. J'écris à Paris pour demander
mon paëk à pétrole.

Dimanche 6 janvier

Les Pais : nous invitons à dîner
nos patrons et les sous-patrons
plus vigues. Réunion sympathique
mais pas beaucoup d'entrain - nous
nous sommes d'ailleurs d'ici à deux ans
notre grande réception de Gérardmer

Lundi 7

Départ de Liaron le matin et de
Fauilhaus le soir - Je prends le
service de la salle 14. rue Remilly;

Mardi 8

Départ du patron, comme aucun
est parti lui aussi, c'est tout le
service en permission.

Il y a beaucoup à faire avec deux
salles et je n'arrête pas une minute.
Il continue à faire très mauvais,
gel et dégel, neige et verglas.
René prend possession de son
nouveau service.

Jeudi 19

Travail intense toute ces jours, et
sans une minute de répit.

Samedi 12

Cannonade violente; des blessés
arrivent la nuit; c'est un camp
de main qui nous a donné quelques
pneumons

Dimanche 13

Encore le canon, encore une nuit
de travail.

Evacuation de Michon; heureusement
que tous les blessés ne sont pas si
occupants que lui.

Arrivée de mon poêle par le train de
ravitaillement; je l'allume le soir et
je vais avec joie qu'il chauffe très bien
ma chambre

Lundi 14

Arrivée d'une bande de médecins américains
- ricains qui viennent secourir les blessés.
Ils sont équipés avec leurs chapeaux
à élastique! - Cela ne va pas rendre les
services bien agréables.

Mardi 15

Un vrai coup de théâtre. Caillaux
est arrêté. C'est une vraie stupéfaction
qui réunit toutes les approbations.

Où l'on s'émerveille de Clémenceau, et
on se félicite d'être débarrassé de
cette dictature criminelle.

Jeudi 17 janvier

Il y a beaucoup à faire avec
mes deux salles et je n'arrête pas
une seconde.

Vendredi 18

Nous n'avons aucune nouvelle de
Péan depuis si longtemps que René
écrit à son capitaine pour savoir
s'il n'a pas été tué.

Samedi 19

Retour de Liaison, Touilhoux et
nous Berger.

Dimanche 20

Je repasse sa salle à Touilhoux et
j'ai l'impression de n'avoir plus
rien à faire.

J'apprends par le journal la mort
de ma tante.

Le soir, réception des américains.

Grande soirée artistique à laquelle
nous ne sommes pas invités.

Le médecin chef accueilli volontai-
- rement les impolites, et quand
nous nous saluons des égards de
Gérardner, cela nous change part
- tièrement.

Lundi 21

Retour de mon médecin Fournier.
- Sa vie pour tout le monde de
l'H. O. F., cette fois, on nous visite
dans le tas; je préfère ne pas y
aller et je n'ai rien à regretter,
car c'était plus qu'ordinaire.

Mardi 22

Une bonne lettre de Jeanne.
Le paquet envoyé à Schaeffer
me revient; est-il tui. J'écris à
son commandant.

Vendredi 25

Il fait un temps si beau et j'ai
si peu à faire maintenant que
j'en profite pour aller me prome-
- ner avec René, Fasset et Beaudouin.
Nous allons à la chapelle & à
la cathédrale. La brume nous
cache le reste du paysage, mais
ce que nous voyons est bien

Jeudi 26 janvier

Nouvelles d'Italie. Nos amies ont eu assez à travailler, mais maintenant elles ne font plus rien et s'attendent à revenir bientôt.

Dimanche 27

Lettre de H. H. fait l'interim de l'aïcte, chir 15 à Morvillars.

H. espère pouvoir la garder et nous y faire venir. Je n'y compte guère, mais je trouve que la situation est bien à l'extrémité du front et qu'on peut craindre l'être en dehors de tout.

M^e de Barrau nous annonce sa visite prochaine.

Lundi 28

Enfin des nouvelles de Pérou dont les lettres ne sont pas arrivées sans simplicité.

Il arrive des ordres d'évacuer tout blessé dont le séjour à l'H. O. C. dépasse 5 semaines, cela arrive à la suite d'une

apprenant dans le journal l'existence
de M. de Barran, c'est la mort
du g. v. c. v.

Mardi 29

Nous allons à la gare chercher
M^e de Barran, qui par suite
d'une erreur n'arrive que le
soir - Nous sommes bien contentes
de la revoir. Elles nous
donne quelques détails intéressants
sur son ambulance de
Craux.

Mercredi 30

Nous passons la journée avec
M^e de B. qui assiste le matin
à une opération de M^e B.
et qui prend le thé avec nous
le soir.

L'évacuation de Terresse est
décidée avec celle de plusieurs
autres qu'on n'aurait jamais
pensé à faire partir avant
la dernière circulaire - Tout le
monde est très ennuyé.

Jeudi 31

M^e de B. part le matin en
annonçant Manu qui va en

Paris a été bombardé la nuit
dernière par avions - Il y aurait de
beaucoup de victimes - Aucun
détail, aussi j'écris vite à Paris
pour avoir des nouvelles de
vous.

Vendredi 1^{er} Janvier

Cela paraît avoir été très grave
beaucoup de morts et de blessés
des maisons démolies entièrement
Rien heureusement de notre côté

Jeudi 2

Père nous écrit que sa famille
est revenue et qu'il part la
retrouver, il est dans la joie.
Godard donne sa démission; nous
serons sans ministre, cela va
peut-être changer bien des
choses

Dimanche 3

J'ai enfin des nouvelles. Rien
dans votre quartier, ne paraît
être est même pas recueillie!
mais le chiffre des victimes
est bien élevé, malheureusement

Je reçois la réponse du
Dr. Schaeffer. Le pauvre garçon
a été blessé gravement à l'attaque
de la Malmaison et est à l'
interne, on ne sait où. Le
bataillon se trouve à Metzgerat
actuellement.

Lundi 4

Départ de Terrisse et de mes
inacuis - Je vais les installer
dans le train - Forest pleure.
Terrisse est bien ennu - Voilà
9 mois au nord d'aujourd'hui qu'il est
à Baulaure, et 6 mois et demi
avec je le salue. Depuis le
début de la guerre c'est le
blessé que j'ai eu le plus long-
temps.

Mardi 5

C'est Maurier qui remplace
Godard; on s'attend à des
changements et à des mesures
énergiques. Nos étudiants sont
navrés.

Mesure des masques à
gaz. Tout le monde y passe même
les chefs de service. Nous arrivons
très tard et ne prenons pas part
à l'exercice.

Commencement du procès Bolo.

Vendredi 8 février

nous allons assister à Sapriouret à un très beau concert donné par des artistes mobilisés dans la région. Le médecin-chef ne veut pas nous donner de moyen de transport et il faut faire faire le système D pour ne pas faire le trajet à pied. Bonne et agréable journée. Richard et Reynaud très aimables et nous recueils en auto, par ordre.

Samedi 9

ou évacue de plus en plus et je n'ai presque rien à faire. Travail et correspondance. Nouvelles de M^{lle} Raeh qui est à Morvillars.

Dimanche 10

On ne croit pas à l'offensive hockeï, mais plus à l'est de Reims; on continue pourtant à évacuer. M^{lle} Germain et M^{lle} Daviau viennent déjeuner.

Le soir, concert dans la tente d'aviation, cette fois, nous sommes invités et y allons toutes.

Sauf l'orchestre et quelques numéros pas trop mauvais, c'est pitoyable.

Lundi 11.

L'Allemagne signe la paix avec
l'Ukraine.

Mardi 12

visite du ministre Maurier qui s'
abstient d'aller au groupe 10 et à
dans les services du G. G. C. S. - Impossible
de marquer davantage son dédain
pour les œuvres de son prédécesseur
mais c'est bien grossier pour les
chefs.

Mercredi 13.

Quatrième Carène de guerre! Le
passerons-nous ici en entier?
ou annonçez le départ du médecin
chef et ou partie femme sur la visite
du ministre. On se demande, si
les grands patrons resteront; j'
apprends que R. B. pense à de-
mander le maroc.

Jeudi 14

un coup de main nous arrivent des
blessés, opérations toute la journée;
La fin du procès Polo doit être
aujourd'hui, on attend avec impatience.

Vendredi 15 février

Condammation de Bolo à mort;
élection de Joffe à l'Académie!

Rémilly est obligé de partir pour
faire un stage à Besançon; cela
change tout le service et je vais
hériter de Réser, ce qui ne m'enchante
pas; l'idée du maroc paraît abandonnée.

Samedi 16

On entend beaucoup plus le canon
depuis quelques jours; il y a des
coups de main en feu partout;
opérations toute la journée.

Les étudiants partent mardi pour
les ambulances divisionnaires.

Promenade très intéressante avec
Mans, Tailhoux et le docteur Vigne.
Tous la conduite d'un capitaine d'
artillerie, cousin de Rémilly; nous
visitons les travaux de construction
pour l'emplacement d'une batterie.

Cela ne servira que si Reims est
pris, il faut donc espérer jamais;
on mettra là des gros canons qui
portent à 8 ou 10 kilomètres. Nous
visiterons les bureaux, les plate-formes
que l'on commence seulement, et
nous reviendrons dans 15 jours
voir les premiers travaux terminés.
Après, on attendra les événements.
Avec de pareils préparatifs, on

comprend que la persee soit impos-
sible de part et d'autre.

Dimanche 17.

Canonnade violente toute la journée.
Lettre d'H; il espère avoir l'auto-
cher 15.
Séance de cinéma, le soir;

Mardi 19

visite de M^r de Hauteuil; on travaille
beaucoup dans l'aviation et la D. C. A.
= Pose de câbles tenus par deux ballons
situés à deux hauteurs différentes.
Lumières éclatantes se diffusant sur le
ciel pour éblouir l'aviateur; on
invente tous les jours quelques choses
de nouveau.

Mercredi 20

La Russie signe la paix et accepte
toutes les conditions soviétiques. C'est la
catastrophe prévue depuis longtemps. Et
dire qu'il y a eu des gens pour acclamer
la révolution russe!

Jeudi 21

Départ de Péchie en permission.
J'ai un nouveau médecin de salle; le

D^r. Wart, du service des officiers, très agréable.

Vendredi 22 février

Lettre de H. il espère avoir bientôt une solution pour l'auto. chie 15, et nous demander aussitôt. notre situation est maintenant très nette. nous ne quitterons R. B. et L. que si nous sommes demandés par un de nos anciens chefs. Mais si eux. viennent s'en vanter, comme c'est probable, nous nous arrangerons pour ne pas rester ici.

Samedi 23

Les conditions de l'Allemagne sont aussi dures et humiliantes que possible; la Russie accepte tout, ce qui n'empêche pas les haches de continuer leur marche sur Pétrograd.

Que va devenir la mission française et le pauvre Teloug? -

Dimanche 24

Retour de M^e. de Passch.

Le soir, une surprise; nos messages viennent nous annoncer que, notre pourvoi est rejeté, c'est le même Causacé pour leurs petites fêtes.

Ils nous rendent la politesse de
nos dîners en nous invitant à
souper chez nous. Tout le monde
se met aux préparatifs et nous
passons une soirée charmante, pleine
de gaieté et d'entrain.

Lundi 25

Je soigne un gendarme de Reims,
blessé par le bombardement, et j'ai
quelques renseignements: on évacue la
population civile à raison de 600 par jour
en ne gardant que les gardiens des caves
et les habitants strictement indispensables
à l'armée, un million environ.

Les rues de la ville sont barrées de
fils de fer, on y est assez nerveux, paraît-
il. L'entrée est très difficile, on
bombe sans cesse et les boches envoient
des gaz asphyxiants. Moi qui devais
essayer d'y aller avec Julie, il faudra
renoncer à notre projet.

Mardi 26

Promenade à S. Lie. Il fait un temps
superbe et la vue est très claire; on voit
Reims dans la perfection, Brimont, le
m^e. Cornillet, les tranchées boches et des
villages en ruines. Peu de Canonnade,
nous voyons pourtant une grosse machine
éclater devant nous, puis une saucisse
prend feu, incendiée par un avion
boche, on voit les deux parachutes

descendre et atterrir doucement.

Mercredi 27 février

Tous les jours, il y a une nouvelle :
on démolit. Il va falloir passer l'installer à
Dormans.

Une lettre du G. Petit dit qu'on attend
le G. S. C. S. de Bouleuse à Vouilly. Comme
on a demandé dernièrement le dommage
du matériel, il y a peut-être quelque
chose de sérieux dans ce canard.

Par contre, les nouvelles de la combinai-
son H. sont moins bonnes.

Jeudi 28

Le canon augmente ; la nuit est
effrayante, impossible de dormir.

Vendredi 1^{er} mars

Quelques blessés arrivent de Reims
Lombardi à outrance cette nuit ;
l'hôpital civil brûle et on a évacué
la population civile sous le bombar-
dement. Julie ne comprend pas
que je parte en permission, elle
croit à l'attaque imminente.

Le canon tourne toute la journée
particulièrement sur Craonne à
l'heure de mon départ. Je me
demande si j'ai jusqu'au bout
de ma perche.

Jeudi 2

Le journal annonce une
grosse attaque sur Craonne et
la Rocuelle; les boches ont été
repoussés avec des pertes assez
lourdes.

A midi, l'éléphant de Laccis qui
me dit de ne pas tenir compte de
la dépêche que je viens de recevoir.
Je comprends que mon ordre
de rappel est en route; il n'arrive
qu'à 7 heures du soir; heureusement
que le contre ordre est arrivé
avant.

Dimanche 3

Lettre de Julia; on a eu à l'
offensive, d'où le rappel; puis au
matin, tout s'est calmé, la neige
doublé, il fait un temps effroyable.
Je puis donc être tranquille.
L'auto. chin 16 est arrivée avec
quelques infirmières dont Saculas,
ce qui n'est pas de veine; le reste
viendra bientôt, c'en est fini de
notre bonne indécence.

Mardi 5

Départ pour Rayon

Samedi 9 mars

Retour de Bayan; à la descente
du train, j'apprends que Paris a été
houehardi cette nuit par les Gathas.
Rien heureusement chez moi; cela
a été mauvais grâce que la dernière
fois, et les gens se sont mis à l'abri
ce qui fait qu'il y a moins de
victimes

Dimanche 11

À 9 heures du soir, serènes; peu
après, commencement du houehardi-
ment, bruit effrayable, bombes
secousses, c'est en plein sur notre
rive gauche... Tout est fini à un
sans dommage ~~pour nous~~, mais
cela paraît avoir été sérieux.

Mardi 12

La grande secousse de cette nuit provient
de l'éroulement d'une maison rue
Méjères; une hauche est touchée rue
de Grenelle, plusieurs à l'Anginard,
beaucoup dans le quartier du ministère
de la guerre qui est très abîmé.
Beaucoup de morts dans un abri
du métro, à la suite d'une panique
causée par des apaches.

Jeudi 14

visite à Julia, arrivée en permission
H. a officiellement maintenant
l'auto chier 15, à Morvillars. Il
y a des V.I.F., qu'il veut rempla-
cer par nous. Cela va de nouveau
durer un certain temps.

Je serai très contente d'aller le
retrouver, mais j'aurai un
vrai chagrin de quitter Mary,
Liaison et Taillhouer.

Vendredi 15

Déjeuner à Nancy - le - Sec; au
retour en gare d'Est. Cœuvres, je
suis secourue par une explosion
formidable qui provoque la
panique. C'est un dépôt de
grenades qui saute à la Courvaune.
Des morts, des blessés, et énormé-
ment de dégâts matériels.

Samedi 16

Retour de permission; je fais
le voyage avec Liaison et nous
parlons de la séparation possible
qui nous fait tant de peine à
toutes les heures.

Je retrouve notre harnage envahie
par douze S.B.M. pas désagréables.

mais bien cucumbrantes, parmi
lesquelles Surlas et M^{lle} Chahert,
une de mes campagnes de session.
Par contre, ma salle est vide,
on a tout évacué et il n'y reste
que deux malades!

Dimanche 17 mars

Comme je n'ai rien à faire et
que R. B. est en permission, Lacombe
et moi allons faire une très jolie
promenade avec M^{rs} Vigier et
Lacombe. Temps très beau et une
magnifique sur Reims, le m^{ts}
Lorcillat et Brimant, où l'on
vaît éclater les marmites.

Lundi 18

Très peu de travail, rangement,
quelques opérations dans l'après
midi; correspondance

Mardi 19

Les boches font quatre coups de
main auxquels nous répondons par
une petite attaque, pénétrant jusqu'aux
4^e lignes ennemies et tuant tout
opérations toute la nuit, ma salle
se remplit un peu.

Les soldats s'attendent à attaquer

prochainement : La légion vient d'arriver, on a réuni les trois bataillons de jayens, les zouaves et les tirailleurs sont là aussi ; on parle de l'attaque sur Brimant avant la fin du mois.

Mercredi 20

Violente canonnade toute la journée et toute la nuit.

Jeudi 21

Visite de M^r Chevassus dont l'auto-chin est installée à Montigny. Il vient nous dire que n'ayant pas changé, son plus vif désir est toujours de nous avoir comme infirmières. C'est moi qui l'ai reçu la première, et j'ai dû lui répondre par un refus. C'était fait désagréable pour tous les deux. Il a tenu à renouveler son offre à toutes l'une après l'autre, ce que j'ai trouvé très chic.

Nous avons toutes un vrai regret de ne pouvoir accepter.

C'était une auto-chin et pas de réparateur. Si l'affaire Hâte, et si R.B. et Lurich s'en vont sans pouvoir nous reprendre, nous nous trouverons encore une fois bloqués ici.

Vendredi 29 mars

violente canonnade sans arrêt
mais pas d'entrants. Le sort
des réglages d'artillerie, paraît-
il - Hier soir, bombardement
de l'anchuraire de Chalou & Desles
par des à gaz; on évacue tous les
blessés.

Lettre de Julie; l'affaire H. paraît
arrangée; on enverra à Montigny
les V. & F. pour les didacticiens.
Quant à nous, nous partons
pour l'auto-chir le 1^{er} de commun-
-ment d'avril. Comme nous
serions contentes si nous pou-
-vions envoyer Liaison, Mary
et Tailleur.

Samedi 23

Lettre de Julie confirmant celle d'hier
nous en parlons aux autres, elles
sont ravies.

Sauts recueilli de Paris qui a été
bombardé toute la nuit.

L'offensive boche est commencée
contre le front anglais; l'attaque
est formidable et les anglais réu-
-lent. Pourvu qu'ils ténent

Dimanche 24

visite du pharmacien et du ra-

= diographe de la 2^e : Chevassus
est hauri de notre refus, Petit
a le cafard; nous-mêmes regret
= tous toutes d'avoir été forcés
de refuser.

Les Anglais continuent à reculer,
c'est d'avant.

Une nouvelle charrissante; c'est
une grosse pièce de canon qui
a balardé Paris à 120 Kilom!

Peu de victimes et de dégâts,
mais c'est quand même fort!

Le danger est dans la destruction:
= leur possible de nos voies ferrées
des gares de l'Est et de ravitaillement

Pas de courrier aujourd'hui: j'
appréhende un peu la façon dont
R.B. prendra notre départ.

Vendredi 25

Les nouvelles sont mauvaises: non
seulement les Boches ont traversé
l'Alsace, mais ils sont tout près
de l'Orne; nous envoyons des troupes
de secours. On est un peu inquiète,
bien plus que si c'était nous qui
devions tenir; nous serions abstru-
= ment sûrs du résultat.

R.B. a été extrêmement gentil;
il comprend que nous désirons se-
joindre un ancien chef, mais m'a
dit qu'il regrette mon départ.

Je lui ai expliqué l'absence
j'aurais préféré moi-même que

partir qui au moment où son
service finirait.

Il craint que nous succumbions encore
là pour un certain temps, car
il est à peu près sûr que le recul
anglais va amener un débâcle -
= dont formidable par ici. Naturel-
= lement nous ne lâcherons pas, en
pleine attaque. Il n'y a qu'à
attendre.

Mardi 26 mars

ou recule toujours : Royon est pris.
Lettre de Louis : le premier obus du
gros canon est tombé très près de
lui devant la gare de l'Est; il a
été protégé par un sac.

Mercredi 27.

Les troupes ont pris Royon et Albert,
on évacue Arras, c'est navrant.
Lettre de Trenchard, un obus a démolit
une maison en face de la gare, il
n'a rien eu.

Retour de Jülich : Campagna est évacuée
et très abîmée, les capitaines incendies.
Le G. G. G. va à Provins, Tach est
généralissime des armées alliées, on
est inquiet et on se sent un peu
aux Anglais, qui malgré leur
bravoure, n'ont pas tenu.
nos affaires sont en bonne voie;

La V. B. M. a reçu votre communication
nous n'avons plus à attendre que
l'ordre de départ.

Jeudi 28

nous venons la bataille avec
angoisse et nous ne venons plus
que pour l'heure de communication
que nous avons par V. S. F. Les
patrons ne se cachent plus avant
celui de la nuit; on reçoit les
nouvelles qui ont précédé la manne.

Le soir Montdidier est pris
Rieux évacué et bombardé !

Les troupes boches qui se prépa-
raient à l'attaque de Rieux sont
parties; les nôtres sont envoyées
en renfort. Il n'y aura peut-être
rien par ici; tout se porte là-bas.

Le moral est admirable; nos
soldats s'attendent à une contre-
attaque qui recommencera la
manne et sera le début de la
guerre de mouvement. Avec quelle
impatience nous l'attendons tous.

Vendredi 29

Meilleures nouvelles; la ligne
tient du côté de Rays, et vers
Montdidier, nous avons fait
reculer les boches de 2 kilomètres
Tout le monde puisse en soupçonner

de soulagement en attendant
la suite. Le communiqué ^{boche}
récapitule ses victoires est ce
paraît qu'il s'attend à ce qu'il
n'y en ait plus d'autres.
Cette semaine va être sera bien
une semaine sanglante

Vendredi 30 mars

Les nouvelles militaires continuent
à être excellentes; par contre, une
horrible chose s'est passée à Paris:
un obus est tombé sur une église.
Hier à 3 heures et y a fait une
quantité de victimes; c'est nous.
- truer

Dimanche 31

Pâques au milieu d'inquiétudes
de toute sorte.

Le communiqué de 3 heures est
superbe, mais on pleure et
émotion et de fièvre. On y parle
de la bravoure de nos troupes,
à un point qui n'a pas encore
été égalé. - qu'est ce que cela
a pu être.

M^r Guinand a été tué dans le
bombardement du vendredi saint.
Cet acte suicide heureusement une
riparation générale

Lundi 1^{er} avril;

nous passons à la 4^{ème} armée, 9^{ème}
Gouraud, la 5^{ème} étant partie
pour le nord avec presque toutes
les troupes de la région; nous ne
retrouvons plus les blessés de Brunant
mais seulement ce qui viendra de
l'est de Reims, la Pampelle, etc. Il
est probable que nous travaillerons
de moins en moins, il y a en
face de nous des turcs et des bulgares.

Lettre à Hallopeau, il voudrait
nous voir arriver, mais nous
ne pouvons partir sans ordre,
et cela peut traîner encore
longtemps. — C'est Malaspina
qui est médecin-chef à Noireville,
ce qui sera bien agréable pour
nous.

L'auto-chir 16 est alertée.

Le bombardement de Paris continue.

Mardi 2

Un an aujourd'hui que nous
sommes arrivés à Noireville.

Reims y va en auto avec
Beaudouin

Accalmie dans le nord.

Mercredi 3

Le calme continue, cela paraît

arrête momentanément, et
les Baches n'ont pas passé

Jendredi 4 avril

une amie de Julie, infirmière
du train sanitaire, bruta le
départ et passe la journée
avec nous

Le service de ma salle est
pris par vigues; c'est presque
un ami.

J'appréhends la mort de l'
Abbé Dauphin; un de nos
premiers amis de guerre qui
disparaît

Vendredi 5

La bataille reprend furieuse,
les allemands sont contents
partout

lettres de Paris; on harcèle
toujours; je voudrais avoir des
nouvelles

Samedi 6

Les Portugais se font battre, les
baches arrivent de nouveau
Notre ordre arrivant de la C. R.
mais cela n'est pas suffisant
pour partir encore

L'auto-chim 15 est partie vendredi
à dix pour l'œil; nous les avons
embarqués dans leur train
spécial, c'était assez pittoresque
l'engin est alerte; son départ
possible attriste tout le monde.
L'ancien train et fort, est ce celui
de la grande bataille.

Dimanche 7

Les nouvelles continuent à être
un peu angossantes, les anglais
vont-ils tenir.

Lundi 8

Mullon téléphone que notre ordre
de mutation est parti pour l'
armée - ou nous mettra en route
dès son arrivée ici. Je crois que
notre séjour touche à sa fin.

Mardi 9

L'ordre arrive l'après-midi, Bar
nous offre une auto pour Epervain
ce qui simplifierait bien le voyage
mais nous l'ayons à partir dès demain
traces acceptées quand même et
c'est la conséquence des préparatifs
Je passe mon service à Beaumont
qui va prendre ma valise.

L'ambulance de M^r Delaunay dont
fait partie Tournier est alertée -
Tout le monde s'en va; il ne
va plus rester ici que 5 équipes
chirurgicales dont Roux Berger,
Leriché et Lemaitre -

Nous recevons tous nos majors
pour la soirée d'adieu; Malgré
le champagne, tout le monde est
triste

Jeudi 11 avril

Notre dernière messe à Bouleuse,
adieu à l'annoncier, à mes
infirmiers, aux malades, ensuite
aux patrons et aux amis. Nous
avons tout un cortège qui nous
conduit à notre voiture, cela nous
rappelle nos départs de Belfort,
Gerardmer, Preuille, toujours un
mélange de joie et de regret.

Tournier me dit ses regrets d'avoir
été si insociable au début du service
et me remercie de ma bienveillance;
il est ému et moi aussi un peu;
c'est un bien charmant garçon et
je garderai un bon souvenir de
lui. Vignes, Audibert, tous sont
un peu tristes et nous sommes
touchés de cette amitié bien super-
ficielle sûrement, mais grand
même sincère aujourd'hui -
Quant à Liaison, Mary, un peu
aussi Taulhaus, c'est un vrai

chagrin pour elles comme pour moi
de nous séparer - J'espère que nous
pourrions les retrouver.

Voyage en auto jusqu'à Epervain
où notre train a 2 heures de retard.
Renée s'en va sur Nancy et Lunéville
et nous arrivons à Paris vers 5 heures.
Cannon le soir, avec beaucoup de
tapage.

Vendredi 12

Journée à Paris, Cannon dans la
journée, gâché la nuit; pas
mal de pictives.

Samedi 13.

Départ; je traîne à la gare de l'Est
Julie et deux nouvelles supérieures
Mlle Guillebert - Bonne impression
voyage long; toute nuit sans
mouvement entre deux stalines: le second
de ses nouveaux de Champen est blessé
et disparu. Aucune nouvelle d'un
autre; comme tout cela est triste.
Renée nous rejoint en route; elle a
un sac main et le Général; la division
va partir dans le Nord; il n'est
question de rien pour l'Alsace en
ce moment.

Deux heures d'attente en gare de
Belfort, un peu ennuyeux, mais
nous renouons quand même des

passages communs et cela nous
repartit bien loin en arrière -
nous rencontrons par hasard M.
Teltin tout ahuri de nous voir
ici ; puis H. arrive et nous faisons
tous ensemble le trajet jusqu'à
Marnwillars.

H. bien content de nous voir, nous
met au courant de la situation ;
il y aura des drames, les soff sont
endormis là, agrémentés de quelques
autres insupportables. Il faudra
tout arranger en douceur.

Nous couchons dans un séminaire
tant que nos précédentes seront
là car il n'y a que 15 cases, par
baraque ; nous serons forcés de
faire papote avec les 18 restantes.

Le soir, accueil fœdè mais froid,
un peu viraïque de la part d'
une m^e B. qui paraît une vraie
peste. Baraque sale, mal tenue
sans goût ; on est dans une salle
de Pâleuse.

Nous retrouvons l'ambulance 1/8^e
du Dr Duperrin ; scènes de recouvrement =
sans avec certains infirmiers -

Coucher au séminaire, Julie et
moi dans la même chambre ; nous
nous arrangeons avec des paravents,
malheureusement ma valise est
pendue avec tout mon linge, ce
qui complique un peu la situa-
tion.

Nouvelle agréable, l'auto. cher 15
n'est nullement fixée en Alsace !!!

M.
aussi
H. a
pe
Phon
m
H.
m
ble
pre
Jul
que
un
H.
de
le
pa
un
rete
sur
tas
m
Pre
Loc
Ar
on
na
Ar
nu
à
ain
Le
dec

Dimanche 14 avril

Messe dans la chapelle de l'HOF, aussi laide que possible - visite avec H. au médecin chef de l'HOF, Malaspina que nous avons connu à Bouilly et à qui le Colonel Legrand nous avait chaleureusement recommandés. Il nous reçoit très amablement et nous dit un tas de choses bien agréables pour la navette! - Le plus pressé est de faire partir les 11 ff - Julien arrange avec lui toutes les questions pendant que nous faisons une petite promenade dans l'HOF. Il est bien petit, et, au contraire de la 5^e ariée, rien n'est fait pour le coup d'œil et l'élégance - tout paraît plutôt laid.

visite au château Vieillard; nous retrouvons m^{lle} Duch, longue causeuse sur le passé, et l'avenir. - Un tas d'infirmités inutiles dont m^{lle} Libert; cela me rappelle le Pri^é S^t Gervais.

Longue correspondance - Arrivée des Deux Wranne, quelconque on n'a pas encore retrouvé ma valise. Quel ennui -

Au dîner, on nous regarde avec moins de ferveur, cela commence à se tasser, et nous sommes fort aimables.

Le soir, j'écris à m^e Genest pour demander au Colonel H. d'agir

au 9.9.9. pour la mutation de
l'auto. Chir. - L'Alsacien est ultra-
calme et c'est bien dommage de
ne pas être là haut.

Lundi 15 avril

Départ pour Belfort avec Julie :
Je prie le commissaire de gare de
faire le nécessaire pour ma valise
cela devient vraiment bien difficile
de m'en passer et j'emprunte du
linge à tout le monde, c'est complète-
ment ridicule.

visite à l'annexe ambulatoire de
Julie où les sœurs nous voient
arriver avec une bien grande surprise.

Je passe devant les cabinets secondaires
fermés, c'est là que j'ai vu Paul
pour la dernière fois.

Au bureau, nous travaillons M^e Millet
ici pour quelques heures; nouvelles
de Gerandier! - Luchaux est dans le
nord avec Pauchon, Viala et Teyre. -
nous rencontrons Gachet, M^e le Doct^r -
reusse de Péronnet, M^e le Doct^r Azéma, marié.

Courses retour à Montbéliard! -
organisation du service: Julie,
Rechie et moi prendrons chacune
un chirurgien, les 4 autres feront
l'hospitalisation.

visite au château Tautaine,
sans intérêt.

J'apprends avec plaisir que l'abbé
Dauphin n'est pas mort.

Mercrèdi 17

Nous prenons le service de notre
navseau et peut-être dernier poste
de la guerre. Julie prend la direc-
-tion du service de H. Pécier du
Dr. Gouverneur, moi du Dr. Duboué
Il faut prendre contact, se faire
à de nombreux usages, ne perdent
personne, c'est une journée dif-
-ficile. D'ailleurs, les H. J. J. mettent
beaucoup de bonne grâce à nous
mettre au courant.

Jeudi 18

Julie va par la camionnette à
Belfort pour y rencontrer Humbert
Nouvelles de Gerardmer.

Vendredi 19

Exécution de Bala

Dimanche 21

Visite de M^{lle} Duch à qui nous fai-
-sons visiter l'autre élève
Nouvelles de Bauleuse: l'ambulance
de Tournier est partie; Pécier est
complètement en flammes, c'est
horrible.

Mardi 23 avril

Deux H.F.F. partent pour Bussang
les autres dans quelques jours,
mais auront enfin été tranquilles.

Mercredi 24

Une nouvelle entreprise, Malassin
s'en va dans la 2^e année. Il est
si agréable, que tout le monde le
regrette; son remplaçant est un
certain Dodier; serait-ce l'ami
de Léel.

Commencement du nettoyage de
la baraque; il est impossible de
voir quelque chose de plus dégoû-
tant.

Jeudi 25

Un espoir pour ma valise; un
lui ressemblant de provenance du
côté de Troyes. Je vais quand
même à Orléans faire quelques
achats indispensables. Je pars
par la camionnette avec quelques
bagages - écrite à M^{lle} Claudy, à
Départ Haffner, Dreyfus et c^{ie}.

Je couche dans la baraque.
Lettre Genest - Le colonel s'occupe
sérieusement de notre demande
qu'il trouve très légitime.

Vendredi 26

Je suis déçu par ma valise
elle en question a retrouvé son
propriétaire.

Le vin, rangement, installation
nous avons beaucoup à faire.
Arrivée d'un regiment ami.
= regain

Lettres de Paulesse, dont une
charmante du papa

Samedi 27

Nouvelles de l'A.C.A. 16; elles sont
à Ogny près de Soles, à 40 Kil
des lignes avec une quantité
de médecins et d'infirmières
du travail, mais c'est trop
loin et on renait les scènes la-
mentables du début de la guerre

Dimanche 28

visite du Colonel Lauth, commandant
major de zone dans la région;
très salués bien contactés de
le revoir et retrouvant ensemble
les vieux camarades de Belfort.

Lundi 29

L'A.C.A. de Pierre Guval part

pour le nord - Aussi toute la
ville est elle en effervescence
et en pleine crise de jalousie -
Tous nous aussi.

Mercredi 1^{er} mai

visite de M^e Willard de passage
chez elle. elle va partir prochainement
pour l'Espagne au sein
d'une mission diplomatique.
Départ de Gouverneur en ferry.
Cela commence à se passer avec
nos chefs. Le mien quitte sa
froideur indifférente et devient
très amable, j'espère que cela
marchera.

Jeudi 2

Arrivée de M^e de Mantuil
toute l'attention d'un au château.
Réponse du colonel Heckler.
Le médecin respectueux ne veut
pas lâcher la 15 attachée à la
région; le qui est faux et
stupidité à la fois

Vendredi 3.

Je reviens à M^e G, une longue
lettre avec une note de H. pour
le colonel

Samedi 4

Julie et moi dîmons au château
avec la famille Welland presque
au complet et le médecin, chef de
l'HÔP.

Dimanche 5

M^r de N et Julie partent.

Lundi 6

La décision du 9^{al} Segoune est
envoyée dans le nord.

Mardi 7

Je pense enfin àharder le
médecin chef; c'est bien cela
que je voulais. - avec reconnaissance
de bienvenue

Mercredi 8

Retour de Julie

Jeudi 9

Beaucoup de travail pour le
jour de l'Ascension - tout va

de main a fait pas mal de blessés.
surtout des yeux, on opère à
trois tables toute la journée.

Jeudi 11

Toujours du travail; depuis
jeudi nous n'avons pas
transfusion du sang, très
intéressante.
Julien et Pierre dînent au château
Vaubaine.

Je suis de garde, et passe la
nuit auprès d'un blessé qu'on
ne peut opérer; veille pénible

Vendredi 12

visite du Colonel Lauth qui veut
discuter. Il veut un laissez-
passer pour Kruth, mais le plus
difficile, c'est la façon de s'y
rendre. y'écrit à M^{re} Tederlin

Samedi 13

Départ de H. en permission
Retour de Gouvenneur

Dimanche 14

travaux beaucoup

plus depuis huit jours et mon
chef est vraiment très agréable.

Jeudi 16

nouvelles de Chevassu, dans l'air
et le nord; travail intense et
pas d'expériences.
condamnation à mort de Duval

Vendredi 17

une épidémie de grippe laquenne
dans l'hôpital; je suis toute
deux fois juste pendant une
opération de Rallin; c'est aussi
désagréable que possible

Samedi 18

Pour la Pentecôte, nos chefs nous
font une messe en musique,
vraiment très bien
Mlle Guillemin commence la
grippe.

Dimanche 19

Julie et moi dînaient chez les
maître. Ils sont fort aimables
et la vue que l'on a de chez
eux est très belle.

Mardi 21 mai

une surprise : la visite de Poin-
dant le réquieut aussie par iii.
Il est bien maigre et vieillie -
une lettre du dimanche -

Mercredi 22

Je commence à travailler long
de n'avoir aucun rapport
du Colonel. Ma lettre est elle
pendu au n'a h. il voulu rien
faire.

Jeudi 23

Reine commence, la grippe et
doit rester couché. Je fais son
service avec le sien, il y a à
faire
Lettre de Lanayenne à Beauvais
et qui a énormément travaillé
Tout mieux.

Vendredi 24

Lehique part en permission, je
lui donne une lettre par le
Genest.
Reine est toujours malade;
aussi je travaille beaucoup
tout de suite.

Samedi 25

Travail toute la journée
Dores a reçu des baches d'annon-
ces ne paraît pas être de notre
tête.

Dimanche 26

Dubaudien part subitement
pour Bruxelles, il sera remplacé
ici par Guenerman, et Anvers, et
visite du colonel Lauth qui
est occupé activement d'organiser
mon voyage à Trarh, ce sera
pour cette semaine.

Lundi 27

Retour d'Halifax - Arrivée de Wilhelm
notre ancien malade; beaucoup de travail.

Mardi 28

L'attaque buche se déclanche en
Champagne avec une violence qui
emporte tout. C'est une ruée sau-
rage et tout le pays que nous
connaissions, Trarh et ses environs
est envahi - quelle surprise et quel
désastre.

Mercredi 29

Les baches avancent toujours;

Laissons le Chemin des Dames
sans repris, c'est navrant

Vendredi 30

Nous recevons une lettre de Beau-
= leuse respirant le calme le
plus parfait, la surprise a été
complète et les responsabilités
seront grandes.

Lettre d'ouest; le colonel a fait ce
qu'il a pu, mais a l'air de
craindre une attaque par ici
mon voyage à Kr est dévoté;
je pars le soir pour Pelfort,
dîner et coucher au Toussaint

Vendredi 31

messe à St Christophe; voyage
dans l'auto de la poste par
Mastevaux, et la route d'Affre
Tham et la vallée jusqu'à
Wesseling; déjeuner à l'hôtel,
puis arrivée chez les Tédarlin,
à 5 h; je vais à Krüth ...

Samedi 1^{er} juin

Retour à Pelfort par le même
splendide chemin.
Château Chierrey est jolies; une
haute est touchée par une église

de Paris
visite d'adieux de Péan qui part
pour Eprenay; l'équipe Goussier
est partie et reprendra place 1^{er} Régiment

Dimanche 2

visite du Colonel Lauth; il vient
prendre des nouvelles de mon voyage
qui s'est si bien passé, grâce à
lui -
opérations toute la journée.

Lundi 3

Enfin des nouvelles de Bouleuse
Marsy écrit qu'elles ont dû partir
en 2 heures avec les blessés. Ils
sont tous à Eprenay encombrés et
où on ne pourra rester. A 11 h. 2
les infirmières ont été faites prison-
nières dans leur lit.

Mardi 4

Les attaques se ralentissent ou
sont reprises; l'attaque
paraît stabilisée -

Jeudi 6

Lettre de Liaison, elles quittent

Eprenay, mais ne peuvent dire
où elles sont.

Vendredi 7 juin

Le communiqué parle de 1^{er} Lupton,
cela nous fait un effet bizarre
de voir les combats dans le pays
que nous connaissons si bien
ou parle toujours vaguement
d'une attaque possible par ici.

Samedi 8

Lettes de Liaison; elles sont au
camp de Mailly où on a installé
un centre chirurgical de fortune
et où elles travaillent à force.

H. est convoqué à Vieux: on va
recueillir tous les capitaines, tous
les état-majors, c'est une déba-
= dade générale. Hier, nous irons
à Hérouart, tout le monde est ravi.

Dimanche 9

Dîner chez les de Toubaine.
L'attaque a repris vers Royon,
on tient.

Lundi 10

Réponse de Vieux, négative; ce

- ce n'est pas lui qui s'occupe des
attachés, mais un autre à qui il
a transmis la demande.

Mardi 11

Beaucoup de blessés graves, encore
une transfusion d'oct Sabatier
est le docteur

Mercredi 12

Lettre de Mary; c'est bien au camp
de Maillé qu'elles sont; elles reçoivent
des blessés de l'euphratise et la ligne
boche passe juste sur nos haraques

Vendredi 14

Ordres et contre ordres perpétuels,
finalement on ne part plus.

Dimanche 16

Troisième anniversaire de Paul

Lundi 17

Nos médecins auxiliaires nous
quittent: deux sur trois sont bien
agréables et nous les regretterons

Mardi 18 juin

Arrivée d'une équipe chirurgicale
Américaine.

Mercredi 19

Grande offensive autrichienne en
Italie; les Italiens résistent bien,
encadrés par nous.

Attaque de Pecus par les boches;
échec complet

Jeudi 20

Le huit cent du départ tout
entier de la 7^e armée passe l'Italie
au Nord. Elle serait remplacée par
des Américains

Vendredi 21

Gouverneur revient de S. Julien, où
il a énormément travaillé, les
premiers jours dans une pagaise
épouvantable. Ils ont tous du feu
le casard d'être revenus.

Les permissions sont rétablies

Samedi 22

C'est une vraie victoire que nous
avons eue en Italie, et qui aura

une très grosse importance pour
l'offensive à venir.

Dimanche 23.

Julie ayant perdu 40 bouteilles de
champagne dans son pari avec Menges,
nous sommes toutes invitées à venir
les boire à la pupute de L.A.L.A., on
nous y montre les œuvres de Laby,
pleines de talent et d'esprit; l'
pupute est agréable et pleine d'
"entente cordiale".

Lundi 24

Nouvelles de l'autocher 19 qui a pu
quitter M^e Notre Dame quelques heures
à peine avant l'arrivée des boches,
amenant ses infirmières, mais laissant
une équipe volontaire pour les blessés,
graves. Pour les autres services, ça est
la pagaye. Après avoir quitté M^e
N. D., ils ont été beaucoup pour
amuser et ont eu beaucoup de
plaisir.

Mardi 25

Le pauvre Tocluu meurt d'une
hémorragie, malgré une nouvelle
transfusion par laquelle sa hémato-
crite son sang une seconde fois;

aussi a-t-il une grande tristesse.

Vendredi 29 juin

Déjeuner de Toulon où assiste
Sabatier tout devant.

Cela commence tristement une
journée, que j'ai traversée et autant
plus possible que c'était la fête
de H. à laquelle tout le monde
faisait perpétuellement allusion

Mardi 2 juillet

Promenade à Trévintoux en
auto - visite du champ de bataille
et des tranchées du 9 août 1914.

Jeudi 4

Vite américaine à Massenaux

Vendredi 5

Départ de Perre en avion; elle
emporte une lettre pour le colonel.

Mardi 9

Nouvelles de Beaulieu: Liaison
attaché sans sort à celui de R.B.

et nous à celui de Terrieh, c'est
la séparation définitive pour elles
pour elle et pour nous.

Vendredi 12

M^{lle} Bellmann annonce son départ
nous la regretterons.

Dimanche 14

Notre fête nationale. Depuis la
guerre elle compte. cette année, elle
est célébrée par les Américains avec
beaucoup de éclat. A quand l'atta-
que, on l'attend ces jours-ci.

Lundi 15

Une lettre du Colonel H; c'est bien
gentil à lui de me répondre; il
me promet de faire tout ce qu'il
peut, mais ne répond pas de
suivi.

Dans l'après-midi, concert pour
les blessés; grand travail de bran-
-cantage; c'est assez bien et tout
le monde est content.

Nous apprenons que l'offensive
de Ch. a commencé ce matin entre
Chateau-Chierry et Massige. Les
permissives ont été supprimées et
l'on demande une équipe de

L'A.C.A. pour le 15 juillet. Cela
fait partir Dubouché et rester
terrien, c'est tout un bouleversement.

Mardi 15 juillet

Départ de mon équipe, sans moi ;
jusqu'à présent, les infirmières ne
travaillent pas.

L'armée allemande tient bon, et les
boches n'avancent pas à droite de
Reims, mais ils ont pu traverser
la Marne et avancer de quelques ki-
lomètres.

Mercredi 17

Arrivée de Gros-Mini ; quelle
joie de la revoir et de retrouver les
vieux souvenirs

L'H.O.E. s'en va décidément à Reims
L.A.C.A. reste provisoirement

Jeudi 18

Plein de nouveaux hommes nouvelles
militaires ; les boches n'avancent
que très peu et se résistent bien.

Vendredi 19

un homme nouvelle ; nous avons

Combatte attaqué entre Chateau-Thierry
et voisins, pris des villages et des
cavars et fait des prisonniers.
ordre de départ pour Hérouville.
Tout le monde rage; comme si nous
ne servions pas mieux en Champagne.

Samedi 20

Parti de Gros-Murvi.
Départ de l'équipe américaine pour
la Champagne.

Dimanche 21

Entrée des français à Chateau-Thierry.
notre attaque du 18 nous a valu 400
cavars et 20000 prisonniers.
H. a la Légion d'Honneur, c'est une
vraie joie pour nous.

Lundi 22

Commencement des préparatifs pour
le déménagement; il est décidé que l'équipe
de l'A.C. restera ici pour
faire le service du château et du
séminaire, les autres à Hérouville.
Néanmoins n'étant pas au train de 7h,
j'accepte l'invitation à dîner de M. de
Toussaint, nous y faisons la croix de
H; c'est aussi notre dîner d'adieu.
Chateau-Thierry est entièrement

délogé

À votre retour du dîner, nous trou-
vons vous Revue qui a pu prendre un
train de marchandises. J'ai la
grasse surprise de trouver dans
ma chambre ma valise perdue
que Revue a retrouvée à la gare
de l'est. C'est une vraie chance
et un fait un fameux plaisir.

Mercrèdi 24 juillet

Les préparatifs continuent; nous
devons être installés le 1^{er} août.

Jeudi 25

Une surprise: la visite de M^{lle}
Beaudouin en permission à Audin-
court; elle nous raconte la fuite
de Pauluse, le bombardement
d'Ypernay, le fonctionnement de
Chéchy et la conduite des uns et
des autres. Vignes a gagné une
nouvelle citation, Malet a aussi
reçu la Croix de Guerre. - R. B. a
demandé une nouvelle A. C. A.,
Leriché aussi, Lécuyer en a une.
A Truys on ne fait rien, et le
G. I. C. est lamentable.

Vendredi 26

H est nommé chirurgien Courcel.

tant de l'Armée. C'est un honneur
et une chaîne, pourvu que cela ne
nous empêche pas de partir
visite des Isles -

Jeudi 24

Départ de l'équipe Gouverneur, y
Calupris Revie et un des Niamé, pour
Hélicaut. Ils vont commencer à
organiser et surtout faire le triage
des 200 petits blessés que nous allons
trouver là bas.

Les Guillelmon partent en permission
- Attaque de l'armée Gouverneur qui
avance de plusieurs kilomètres et
fait des prisonniers

Vendredi 25

La manne est entièrement déchargée
nous continuons à avancer.
Rangements et paquets

Samedi 26

Julie et moi dînaient avec H.
chez M^e Villard, retour d'Espagne
La question de départ s'organise, tout
l'H.O.E part mercredi et jeudi par
des trains, l'A.C.A. par Cameroun.
Nouvelles de Louyet, on y a beaucoup
de petits blessés, et des grands à
Chichey.

Mardi 30 juillet

Emballages et rangements. Nous
allons du tennis Tabouline, faire
nos adieux et ramener Mr Roch
dîner avec nous

Mercredi 31

Départ de l'équipe Battesti et des
J.M. par un train à 4 heures du
matin. nous expédions dans l'
après midi M^e Gauthier et M^e le fiancé
Julie et nous réservons le
bagage en camions. Travail de
salle et derniers rangements

Jeudi 1^{er} août

Embarquement des blessés des O.P.
du matin; cela se fait vite et finit
vers 9 heures, on commence à
aligner les camions pour le départ
dont le signal est donné par un
coup de sifflet. C'est amusant au
possible. Dans la camionnette de
tête conduite par le sous officier
des autochiffistes, le médecin, chef
nous (quel bonheur) et quelques
officiers, puis les trois gros camions
et les deux camionnettes. Le
personnel est niché un peu
partout, sur les sièges et les
marches. Nous avons l'air

d'un cirque ambulante, mais on
ne va pas vite - trois fois
à Hérouville une entrée sensation-
nelle et retrouvons tout notre
regard.

L'hôpital est dans une immense
caserne, pas bien sympathique. Nous
avons le bâtiment neuf, on n'y sera
pas trop mal quand il sera termi-
né, mais quel désordre!

Nos chambres sont très bien
grandes et gaies, notre pupote
aussi, mais il y a des détails
peu agréables, et nous sommes à 40 K.
du front!!

Vendredi 2

Messe dans une chapelle laide
et triste; prise du service dans
une pagaille impossible; beaucoup
de fatigue et d'ennui. Le chirurgien
général de renfort qui remplace
M. Dubouché est antipathique
et j'ai comme référence M. B.
C'est vraiment trop de malheur,
je suis découragé.

Samedi 3

Continuation de la pagaille, de
la fatigue et de l'ennui.
La table fait venir des nouvelles
du front, l'air est repris, nous

avancés vers la peste, la ligne
de France est rétablie et Bouleau
dégagé. C'est un vrai bonheur,
surtout pourqu'on ne sommes pas
pas là bas.
visite de M. Haas.

Dimanche 4

un vague commencement d'ordre,
l'A. C. P. se heurte à certains
hostilités qui compliquent bien
les choses.

Le soir salut pour le début de
la 5^e année de guerre.

Lundi 5

trou arrivés à la peste ou les
boches se crampent

Mardi 6

Joak est nommé maréchal de
France et Pétain reçoit la médaille
militaire

Par contre Malvy est condamné
à 5 ans de banissement pour
crime de forfaiture. Voilà enfin
de la justice.

M^{lle} Raack vient déjeuner, elle trou-
ve tout bien, elle n'est pas difficile.
Truchou, attrapé par H, demande
son changement.

Vendredi 8

Le service commence à s'organiser; il ne sera pas agréable, et il est probable que nous n'y aurons rien à faire; donc aucune raison de se réjouir.

Vendredi 9

Départ de Julie pour Trapes; commencement d'un choc sérieux. Attaque des anglais sur un front de 30 Kil au nord de Moutdidier.

Samedi 10

Les nouvelles sont très bonnes, les boches ont été surpris et leurs lignes enfoncées, 14000 prisonniers; mon thème rappelle ceux d'autrefois; après avoir lutté toute la journée, je dois retourner à venir au service le soir. H. me fait dire P.O. de me coucher.

Dimanche 11

Abсолютément complet, je n'ai eu aucune envie de me lever, et reviens à la messe. H. vient me voir très gentiment, c'est un vrai ami que nous avons là.

Retour des Guillelms.
Prise de Neubreda - 18000 francs
rehabilitation de la ligne d'Amiens.
Retour de Julie -

Lundi 12 août

Je me lève à 11 heures encore bien
démolie. un peu de service dans
la journée.

H est parti pour Gérardmer et les
voies, nous sommes navrés de ne
pouvoir y aller avec lui.

Mardi 13.

Quelques rangements, absolument
rien à faire; tout le monde en a
par dessus la tête.

Surprise de la visite du Capitaine
Bellmann en permission à Bellbach
nouvelles de Bayleuse; cela nous
fait plaisir de le voir.

Départ des viames en perm.

Mercredi 14

Courses à Hérisson; toujours
calme plat

Jeudi 15

Messe; un peu de travail.

H. nous raconte son voyage dans
un pays admirable. Il a revu le
Sax, bien moins lieu que de notre
temps.
Avant son départ en permission,
il arrangera l'affaire Muehau.

Vendredi 16

Départ de H. en permission; il va
s'efforcer de se débrouiller pour faire
bouger son A. C. A. ou en avoir
une autre s'il n'y a que ce moyen
pour sortir de la 7^e armée.
Un coup de main hoche nous a eu
quelques blessés, mais les plus graves
sont restés au château.

Par un hasard étonnant, je rencon-
tre dans la cour Rougeron, mon
ancien infirmier de Paukerse.
malade et hospitalisé ici -

Samedi 17

Dayer est blessé gravement, avec la
main droite fracturée; il est soigné à
Limoges.

Le soir, un télégramme du Général
Laguerre; M. des Touchamps est blessé
au bras d'un état d'obus, et soigné
à Villers-Cotterêts; Renier s'affaiblit et
ne peut partir; dimanches jours sans
succès. passer.

Dimanche 18 août

René part retrouver son mari; on ne connaît aucun détail. Elle vâchera si possible de l'argent se faire soigner ici; ce sera le meilleur moyen de la ramener; sâchez cela, quand la reverrons nous.

Départ de M^r Gauthier pour Laspours, espérances - le - quelle femme insupportable.

Lundi 19

Julien prend le service de René, chez Gammencour, en attendant que nous soyons fixés sur son retour. On parle beaucoup d'une attaque dans la région; 2 divisions améri-
-caines et 3 françaises sont arrivées. malheureusement tout le monde le sait.

Plus haut, les américains ont pris le village de Treppel, juste devant S. O. est. ce le prétexte d'opérations plus importantes, et alors nous enfin voir quelque chose de son côté.

Mardi 20

Treppel vient m'annoncer son départ de L.A.C.A. et sa nomination au 9 B.C. du 40^e Corps

Comme je le pensais H. lui a
exprimé ses regrets avant de partir,
et qui est à la fois, très chic
et très juste.

Hier, visite du petit mauvais
notre ancien blessé du Lac, ancien
lieutenant et commandant de citations
Il a une jolie mentalité et nous
raconte des choses intéressantes.
Il a deux mois de convalescence
et reviendra nous voir avant
son départ de Belfast.

Mercr. 21

Départ de Truchon qui est bien
regretté par toute l'auto-chic.
Surtout que toute cette histoire ne
fasse pas un peu de tort à H.
Aucune nouvelle de René.

Jeudi 22

Nous continuons à travailler sur
nos plans, on dit que Laviguy est pris.
Une lettre de H qui n'a pu voir
personne au ministère; toujours
rien de René.
Je me suis mis à relire tout mon
journal de guerre; quel beau
temps que celui de Gérardmer,
partant le soir du 11; que
de bons amis. Mais aussi que
de figures oubliées, sans compter

Les déceptions répétées sur la
fautive marche en avant. Un
seul de ces projets s'est réalisé,
la réunion avec H. et pour
cela, nous n'avons rien à
regretter.

Venir des Fils; le docteur
vient consulter Gouveneur pour
une opération possible.

Vendredi 23 août

Aujourd'hui trois ans que nous
avons quitté Belfort pour Géraumont
avec bien du regret; et pourtant
notre temps de G. avec la 11 a été
le plus heureux de la guerre.

Maintenant nous voilà de nouveau
dans la région de nos débuts, avec
le chef que nous désirions retrouver
et une période nouvelle qui
commence de gloire et de succès.

Lettre de Renée; son mari a l'hu-
-mides faiblesse, pas de lésions de
-ments sur de vaisseaux; Il est soigné
par Salanche de l'A. L. A. 19. A
V. C. se trouve aussi, l'attaché
de M. de Carthage. La femme
Renée se trouve bien en milieu
ami. Elle espère pouvoir aller
avec son mari ici, après, au vers.
La lettre est triste; quel chagrin
si nous devions la perdre.

